

Québec français



## Hommage à André Belleau La voix de l'intelligence

Michel Lord

Number 65, March 1987

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/45349ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lord, M. (1987). Hommage à André Belleau : la voix de l'intelligence. *Québec français*, (65), 18–18.

# La voix de l'intelligence

Michel Lord

André Belleau est l'un des grands esprits que le Québec a produits; ses (trop) rares écrits nous le prouvent de manière irrécusable. On ne m'en voudra pas outre mesure d'adopter ici le ton du dithyrambe pour parler de cet homme qui, par de courts articles, a accompagné la vie culturelle québécoise pendant vingt-cinq ans. *Surprendre les voix*<sup>1</sup>, le premier livre posthume d'André Belleau (mort le 13 septembre 1986, à l'âge de 56 ans), rassemble précisément une trentaine d'articles en forme d'essais parus surtout à *Liberté*, revue que Belleau a aidé à fonder et à laquelle il a collaboré jusqu'à la fin de sa vie. En 1982, l'auteur avait fait paraître aux Éditions Primeur un autre recueil d'essais intitulé *Y a-t-il un intellectuel dans la salle?*<sup>2</sup>, en parodiant, dans son titre, une phrase aussi sottise que démagogique de P. E. Trudeau à l'adresse de ses « applaudisseurs », « organisateurs » libéraux (« Il n'y a sûrement pas d'intellectuels dans la salle »). Belleau se désolait de la disparition de cette maison d'édition pratiquement mort-née et, par conséquent, de la mise au rancart de son livre. Il avait d'ailleurs été fortement touché par la réception critique fort louangeuse de *Y a-t-il un intellectuel dans la salle?*. C'est pour remplacer ce premier recueil d'essais qu'il avait préparé *Surprendre les voix*, qui comporte près de trente essais de moins que dans le premier ouvrage (avec sept ajouts substantiels), mais qui possède peut-être plus d'unité, malgré certaines redites.

Spécialiste de Bakhtine, Belleau s'était épris d'une rare passion pour ce que le maître russe appelait le dialogisme. Les voix, leurs relations structurales, les harmonies et les dissonances qu'elles créent dans les discours sociaux, politiques et littéraires, leurs interactions texte/hors-texte, les codes institutionnels ou marginaux qui se forment grâce au jeu de ces voix entre elles, voilà le champ qu'il explorait et nous enseignait d'approfondir pour mieux comprendre notre temps et la complexité du réel. Toujours un peu pédagogique (le prof de l'UQAM débordait sur l'essayiste), son discours n'avait jamais rien de dogmatique. C'était davantage un joueur attaché au plaisir de découvrir les sens du monde à l'oeuvre dans la vie, dans les textes, dans la vie des textes: « Enseigner la littérature, dit-il, c'est faire en sorte que certains textes ne s'achèvent pas » (p. 93). Explorateur de la connaissance, il parvient presque toujours dans ses écrits (en conversation « dialogique », c'était encore plus perceptible) à être un détonateur, un éveillé de conscience (ce dernier mot pris dans son sens le plus large). Il faut lire à ce sujet les belles pages qu'il a écrites sur l'Allemagne. Belleau a le don d'élargir la vision de celui qui le lit. Il semble nous insuffler de l'intelligence. Son attitude à l'égard de la connaissance y est pour beaucoup: jamais infatué, toujours critique vis-à-vis de lui-même, c'est-à-dire de son discours, il prend souvent la peine de relativiser sa pensée, de dire de manière un peu trop humble, qu'il ne suggère que des pistes, que la systématisation reste à faire... Si cela est vrai en partie, mon Dieu<sup>3</sup>, que d'idées n'a-t-il pas semées dans le champ exploratoire de la culture et de la pensée! Je lui reproche toutefois de sous-estimer

de juger dangereuse l'utilisation de l'ordinateur dans la recherche universitaire. Mais qui sait, sans doute a-t-il raison de nous rappeler que l'ordinateur n'est qu'une machine que, paradoxalement, beaucoup d'esprits scientifiques ont facilement tendance à « animer », selon la croyance mythique animiste?

*Surprendre les voix*, livre profondément « dialogique », humaniste, polémique aussi, plonge le lecteur au coeur des débats intellectuels et culturels de l'heure. Il tient des propos très durs — et tellement vrais — sur notre société qui, sous prétexte de fidélité à la nature, refuse la culture dans ce qu'elle a de plus exigeant. Jamais condescendante, toujours partagée entre la bonté et la rigueur, la voix d'André Belleau devrait nous *surprendre* encore longtemps et même nous servir de modèle.

<sup>1</sup> André Belleau, *Surprendre les voix. Essais*, (Montréal), Boréal, (1986), 237 p.

<sup>2</sup> *Idem*, *Y a-t-il un intellectuel dans la salle? Essais*, (Montréal), Primeur/L'échiquier, (1984), 206 p.

<sup>3</sup> À partir de ce cliché, j'en profite pour souligner le fait que Belleau nous quitte énigmatiquement sur la question de Dieu. En deux temps, deux souffles, la troisième voix du texte de clôture (motet à trois voix a *capella*), intitulé « Lorsqu'il m'arrive de surprendre les voix », affirme d'abord avec force: « Moi, je suis matérialiste et athée. Je l'ai souvent déclaré, surtout après de copieux dîners » (p. 230). Puis, la voix nuance: « Peut-être que Dieu existe et que ce qui nous est demandé, c'est de vouloir qu'il existe. « Pessimisme de l'intelligence, optimisme de la volonté », dirait Gramsci » (p. 233). Belleau aura toujours été habité par « un goût passionné pour l'OUVERT » (p. 22).



Photo: Kero